

Beautés de Dieu (41)
Le salut, cœur de la Révélation

Le Serviteur souffrant et sa descendance

« *Les prophètes ... ont fait de ce salut l'objet... de leurs investigations.* » 1P 1.10

Le salut vient de l'Éternel (Jon 2.9), je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut (Ha 3.18). Impossible d'achever ce survol du salut dans l'AT sans citer les prophètes. Avec eux, quelle profondeur de vue et quelles ouvertures ! Inspirés par Dieu, les prophètes ont non seulement chanté ce salut mais ils l'ont vécu avec authenticité. Contre toutes les dérives formalistes, idolâtres, immorales¹, ils ont défendu avec courage une conception élevée de la relation avec Dieu, de la vie par l'Esprit². Enfin et surtout, ils ont annoncé la personne et l'œuvre du Messie. Cet immense sujet, je le limiterai en essayant de dégager les lignes essentielles d'un texte capital³, celui d'Esaië 52.13 à 53.12, sur le *Serviteur souffrant*.

* *
*

La fin du livre d'Esaië vise, à partir du ch. 40, à la consolation d'Israël. Le 4^e chant est un oracle, riche, surprenant, à la fois douloureux et victorieux. Mais il pose de nombreux problèmes aux spécialistes⁴ et n'est pas aisé à traduire. De plus, la pensée hébraïque, avec sa langue contrastée⁵ et ses images hyperboliques, est souvent source de malentendus pour le lec-

¹ Par ex. : Es 1.11-19 ; 5.20-21 ; 29.13 ; 59.1-8 ; Jr 6.20 ; 18 ; Ez 33.13-15 ; Os 6.6 ; Am 5.24-25.

² Par ex. : Es 41.10 ; 42.21 ; 57.15 ; Jr 31.3 ; Ez 11.19 ; Os 1.16-23 ; Jl 2.12-14 ; Mi 6.8 ; So 2.3 ; 3.17.

³ Je ne puis reproduire ici le texte ; j'invite le lecteur à s'y reporter.

⁴ Il y a d'importantes variantes entre le texte hébreu officiel (dit texte massorétique, VII^e - X^e s.) et ceux, bien antérieurs, des manuscrits de Qumran et de la version grecque (LXX).

⁵ Par ex., l'expression *aimer X, haïr Y* ne doit pas être prise au pied de la lettre et signifie *préférer X à Y*.

teur occidental. À combien plus forte raison, ici, où la structure est complexe et la forme poétique. Les interprétations en sont multiples qui voient dans ce serviteur tantôt une personne tantôt une collectivité. Le NT lève le doute. À la question : « de qui le prophète dit-il cela ? », Philippe, inspiré, répond par « l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus » (Ac 8.34,35). Concentrons-nous sur ce passage d'Esaië qui, sans employer les mots sauver ou salut, prophétise avec force la venue du Messie et son œuvre rédemptrice.

*

Le texte comporte⁶ : 1. Un discours initial de Dieu : « Mon Serviteur prospérera... » (52.13-15). 2. Les propos du *peuple* : « qui a cru ? il [...] nous... » (53.1-6). 3. Une méditation du *prophète* sur le Serviteur : « Maltraité, affligé, il a... » (7-10). Enfin, 4. La finale de Dieu (11,12) : « Mon Serviteur, le juste dispensera la justice [...] je lui donnerai sa part... ».

*

Dieu présente son Serviteur⁷ sous un jour énigmatique, contradictoire, inattendu. Mais d'emblée c'est une anticipation heureuse : « prospérera » (v.13), la victoire, clé de la compréhension de son œuvre, est assurée. Le verbe signifie *réussir*,

⁶ Cf. A. WÉNIN, « Le Serviteur souffrant, lecture synchronique », *Cahiers Evangile*, n° 97, Cerf, p. 14.

⁷ « Mon serviteur » apparaît 2 fois en début et en fin de passage (52.13 ; 53.11). Il n'est désigné, en dehors des verbes le décrivant, que par « l'homme de douleur » (53.3) et des pronoms « pour lui (52.15 ; 53.8), devant lui (53.2), loin de lui (53.3), sur lui (53.5) ». En araméen, la langue de Jésus, le même mot désigne le serviteur et l'agneau, ce qui éclaire beaucoup la parole du Baptiste (Jn 1.29).

agir avec intelligence. « Il ne s'agira pas d'une grandeur d'ordre politique ou temporel mais d'une réussite dans l'accomplissement du dessein de Dieu⁸ ». « Il montera, il s'élèvera », non par un orgueilleux tour de force comme celui d'Es 14.13, mais par une montée, une offrande, une élévation⁹. Il sera « défiguré, méconnaissable, un sujet d'épouvante ». Familiarisés avec la dimension humble, douloureuse, sacrificielle, du ministère du Christ, nous associons assez facilement ces réalités, humainement synonymes d'échec, à une victoire morale et spirituelle. Mais il n'en a pas été de même pour les contemporains d'Esaië ou de Jésus. Par lui les nations seront-elles « stupéfaites, émerveillées, rendues joyeuses, purifiées » ? Toutes ces significations, qui trouvent en Jésus leur part de vérité, confirment la difficulté du texte. L'original évoque une aspersion et le fait d'être « éclaboussé », allusion possible au rituel des sacrifices. Les rois eux-mêmes seront « bouche cousue » devant ce qu'ils voient et apprennent, mais qui les prend au dépourvu. De fait, la vie et le message du Christ ont toujours été pour tous, et pour nous aussi quand nous tentons de les saisir, un sujet d'étonnement, ou d'incompréhension, de méprise potentielle. Il faudra nous en souvenir.

*

Dans la deuxième section, le peuple prend la parole : apparaît alors le pronom « nous ». Son discours, similaire sur l'absence de signes extérieurs de splendeur ou de victoire, fait bientôt place aux interrogations : « Qui a cru ? », puis à la confession de ses refus et de ses mépris : « nous ne l'avons pas estimé » à sa juste valeur. De contrits, les propos deviennent enfin prophétiques : « il portera les souffrances » et se « chargera des douleurs » de

⁸ P. GRELOT, « Le Serviteur souffrant, lecture diachronique », *Cahiers Evangile*, n° 97, p. 8.

⁹ Notion reprise par Jésus (Jn 3.14 : 8.28) et qualifiée aussi de glorification (Jn 7.39 ; 11.4).

l'humanité (v. 4). Conditionnés par nos traditions de lecture, nous restreignons ces mots à son sacrifice sur la croix. Mais le NT, lui, applique cette parole (Mt 8.17) au ministère de guérison. Porter les souffrances, se charger des infirmités, ne se rattache pas uniquement à sa mort. Ce fait peut nous aider à mieux saisir le sens du ministère du Christ : une harmonie existe entre les différentes phases de son action salutaire ; sa vie et sa mort s'éclairent mutuellement. Esaië, dans ce texte majeur sur le salut, paradoxalement, n'utilise pas ce mot mais ceux, très voisins, bien qu'avec d'importantes nuances, de paix et de guérison.

Le peuple continue en reconnaissant rétrospectivement ses erreurs : « nous l'estimions frappé de Dieu... ». Seule l'aide de l'Esprit saint, permet de discerner le

(Jésus) guérit tous les malades en sorte que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaië : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.
Mt 8.17

caractère fallacieux de certaines interprétations de la souffrance. Ainsi, les amis de Job, projetant sur Dieu des habitudes, ô combien humaines, come celle des châtiments corporels, traduisait la propension des hommes à croire que les malheurs les frappant sont des châtiments divins de leurs péchés. Les auditeurs d'Esaië et ceux du Christ pensent de même. Pourtant Jésus fut clair à ce sujet¹⁰, mais trop de chrétiens, y compris, hélas !, des traducteurs de la Bible¹¹, continuent à penser de même, alors que c'est une argumentation anti-évangélique donnant une fausse image de Dieu. Esaië déclare expressément l'inverse. Le chemin de douleur du Serviteur n'est pas la punition d'une faute. Au contraire, en s'engageant dans une humble voie de rectitude, de solidarité, il s'identifie à la condition pécheresse et mortelle de l'homme et l'assume : « sur lui la faute de nous tous » (v. 6), jusqu'à en mourir. Ce n'est pas un fatum qui

¹⁰ Lc 13.4 ; Jn 9.2,3.

¹¹ Ainsi, en Hé 12, LSG traduit fâcheusement les noms *paideia* (éducation, discipline), *paideutès* (éducateur) et le verbe *paideuô* (enseigner) dérivés de *pais-paidos* (enfant, la racine a donné le mot pédagogie) par les termes châtiment/châtier (12 mentions.)

tombe injustement sur lui, c'est une démarche libre, volontaire, intentionnelle en vue de combattre le péché : « percé à cause de nos révoltes, écrasé à cause¹² de nos fautes ». La cause morale de sa mort est le péché des hommes. Par la force de l'amour il en triomphera. L'abaissement du Christ est le processus par lequel le mal sera dénoncé, radicalement, attaqué dans ses effets, vaincu à sa racine, au bénéfice d'une multitude. Tel est le chemin du salut. Ce message, qui dénonce le fait de considérer un homme atteint par le mal comme frappé de Dieu, donne au v. 5 un sens rafraîchissant. La version « le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » est doublement fautive : contresens par rapport à l'intention du passage que je viens de relever et faute de traduction¹³. « Sur lui la correction de notre paix » (AT interlinéaire) », « Il a sur lui la discipline de notre paix » (Chouraqui). Je retiendrai la traduction, mot à mot, de la LXX : « l'éducation de notre paix lui incombe ». Avec la notion de paix¹⁴ comme expression du salut, cette déclaration éclaire la mission du Serviteur d'un jour nouveau et profond que va confirmer la suite : « dans ses plaies notre guérison ». Par son exemple, son message et son ministère de délivrance, un des aspects (ce n'est pas le seul) de l'œuvre rédemptrice du Christ se révèle être pédagogique et thérapeutique. **Principe n° 45 : le Serviteur apporte le salut, en étant tout d'abord un modèle puis en devenant l'éducateur de notre paix et le médecin de nos âmes.**

Préférez mes instructions à l'argent, et la science à l'or le plus précieux.* **Pr 8.10**
* hébreu *moûsâr*, grec *paideia*

¹² Sens, en hébreu comme en grec, du « pour ».

¹³ Le mot hébreu (*moûsâr*, 50 m.) veut dire ceinture (Jb 12.18), instruction, enseignement (Pr 4.1 ; 8.10), leçon (Pr 1.3), correction ou discipline (Pr 3.11), science (Jr 10.8), exemple (Ez 5.15). Dans une culture où les châtiments corporels étaient usuels, le sens de châtiment est réel mais dévoyé ; appliqué à l'action de Dieu c'est une dégénérescence mondaine et monstrueuse. Dans le grec (LXX), c'est le mot *paideia*, éducation, discipline.

¹⁴ Hébr. *shâlôm*, «La racine *shlm* est attestée [...] selon un large éventail de sens [...] plénitude, paix, santé, bien-être, salut », J.-P. PRÉVOST, « shâlôm », *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Bayard, 2004.

*

Dans la 3^e section le « nous » disparaît et le « il » réapparaît ainsi que la mention du « Seigneur ». C'est un commentaire du prophète sur le Serviteur. Au thème précédent s'ajoute celui de l'acceptation muette « il n'a pas ouvert la bouche » dans l'indifférence générale quand « il fut saisi par la violence et le jugement ». Notons plusieurs prophéties (v. 9) : absence de péché du Serviteur, circonstances de son inhumation (son sépulcre avec le riche) ainsi que la reconnaissance ultérieure de sa dignité. Le v. 10, douloureux, est difficile à comprendre, aussi bien littérairement que théologiquement. Mais, à nouveau, très encourageant puisque « il verra une descendance ... et la volonté du Seigneur aboutira ». Comme pour les versets précédents, sa structure est complexe. Pour la 1^{ère} déclaration je retiendrai la traduction de la TOB (1983) « Mais Seigneur, que broyé par la souffrance, il te plaise¹⁵ ». « Ce n'est ni la souffrance ni la mort du Serviteur qui plaisent à

YHWH ! Ce qui plaît à Dieu c'est que les pécheurs soient sauvés, fût-ce au prix de la mort du Serviteur. Ainsi la mort humiliée accomplit un mystérieux plan de Dieu¹⁶ ». La suite est tout aussi délicate. Mot à mot : « Si tu fais réparation son âme » que la NBS traduit : « Si tu fais de lui un sacrifice de réparation, il verra une descendance ». Pour comprendre ce verset il est nécessaire de prêter attention à trois éléments significatifs : le sens et le sujet du verbe *faire*, le « si » et le terme « réparation ». Le verbe, très fréquent en hébreu, a une large palette de sens : mettre, poser, placer, établir, déclarer, faire éclater, donner, etc. Le contexte indique que, *tu*, le sujet de l'action, c'est YHWH. Le *si* montre que le Seigneur, en posant, par un acte libre de sa souveraineté, la vie du Serviteur comme une réparation,

¹⁵ Autre exemple de la difficulté de ce texte : la traduction de la LXX : « le Seigneur veut le purifier de sa blessure (laver ses plaies ?) ».

¹⁶ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, Paris, Cerf, 2008, p. 132.

permettra l'éclosion d'une descendance, une nouvelle lignée d'êtres délivrés du péché, celle du second Adam. Ce crime qui achève la vie du Serviteur, Dieu, par une surabondance de sa Grâce, le fait éclater en réparation. Mais qu'entendre par là ? Nous avons vu, dans l'étude sur le sanctuaire, que les sacrifices d'absolution se subdivisaient en deux catégories, le « pour le péché » et le « de réparation¹⁷ ». Le premier, le plus courant, offert en vue de l'effacement du péché, trouvera son accomplissement en Christ et de fait, l'idée du pardon des fautes est très présente (v. 5a, 5b, 6c, 11c, 11d, 12e) dans le poème. Mais nous n'avions pas étudié le second, *réparation*, moins fréquent, employé ici. Bien que le cadre liturgique de ce chant soit plus relationnel que sacrificiel¹⁸, le sens de sacrifice affleure. Ce mot, « seule la Bible en dévoile la signification. L'idée commune aux divers usages du terme [...] paraît être celle de l'obligation de réparer un tort, de restituer un objet, de restaurer un état¹⁹ ». Le Serviteur démontre la victoire possible du bien sur le satan, sans usage de la force, uniquement de l'amour. Dieu peut alors reconnaître sa vie tout entière, y compris sa mort, ce qui n'était évidemment pas prévu par ses adversaires, comme un sacrifice, une offrande de réparation. Les trois sens cités plus haut me semblent pertinents pour prophétiser le ministère du Christ. Le péché a produit un tort immense ; par une existence sans péché, fidèle jusqu'au bout, le Messie le répare. Le péché a volé à Dieu son bien très précieux, la créature à son image ; le Fils de l'Homme le restitue. Le péché a créé une rupture de l'alliance ; l'unique Médiateur restaure le lien. C'est bien le fil conducteur que Paul développe dans Rm 5. Le prophète conclut : « le désir/volonté de YHWH, par sa main, se

¹⁷ Ou de culpabilité, héb. *'âshâm*, (46 m.), offense, (sacrifice de) réparation (Lv chap. 5 ; 6 ; 7 ; 14).

¹⁸ Par exemple la brebis et le mouton ne sont pas pour le sanctuaire mais pour la tonte ou l'abattoir.

¹⁹ J. L'HOUR, «'asham», *Nouveau Vocab. Biblique*.

réalisera/réussira ». D'où un autre principe, indispensable complément au précédent. **P. n° 46 : En accomplissant la volonté divine le Serviteur permet à Dieu de faire de sa vie une réparation ouvrant le salut à la multitude.**

*

Dieu peut alors reprendre la parole pour célébrer son Serviteur et expliquer le triomphe annoncé au début. « Ayant payé de sa personne ... » : le salut est coûteux, non par suite d'un quelconque paiement mais en termes d'engagement, de larmes, de peine, de souffrance. Mais grâce à son sacrifice « il verra une descendance, il sera comblé de jours, sitôt reconnu juste, il dispensera la justice, lui,

... par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera rendue juste.

Rm 5.19

mon Serviteur, au profit de foules ». En effet par son œuvre rédemptrice, le Serviteur apporte le pardon, il « se charge des fautes » et « porte le péché ». Le Serviteur méprisé devient le Sauveur. Mentionnons encore son abaissement jusqu'à la mort, que Dieu associe à son identification à la condition pécheresse de l'humanité. Et pour finir, la mention de son intervention comme intercesseur et avocat : « pour les pécheurs il est intervenu/s'est interposé », autre facette essentielle de l'œuvre du salut.

* *

*

Ce sera un des buts des études à venir que d'approfondir les affirmations précédentes, si importantes pour la vie spirituelle. Au terme de la lecture de quelques récits du salut dans l'AT, le chant du Serviteur, par sa dimension prophétique et christologique, nous invite à comprendre, à vivre la Bonne Nouvelle de Jésus. Est-il de plus beau sujet que la réalisation historique du salut, que la manifestation de celui qui s'appelle Jésus, *Yéshoua*, *Yahvé sauve*, Emmanuel, Dieu avec nous ?

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 29 mars 2008